

sorte que l'agresseur éventuel hésite un peu à s'exposer à des coups, il me semble que nous pourrions utiliser très avantageusement les trois services du Canada,—l'armée, la marine et l'aviation,—et que nous pourrions tenter davantage de recruter des cadets pour ces divers services.

Comme au cours de la première Grande Guerre, la guerre moderne est l'affaire des jeunes gens. C'est un fait reconnu dans presque tous les pays du monde. Lorsqu'on se rend compte de cette réalité, on peut affirmer, je crois, que tout ce que nous et le Gouvernement du Canada pourrions faire en vue d'accroître l'enrôlement des "cadets" rapportera beaucoup, tôt ou tard, à toute la population de notre pays en cas de crise grave.

Beaucoup de mes auditeurs ont connu et aimé, comme moi, ce vieil aumônier de la première Grande Guerre, le chanoine Scott. La troisième fois que je fus blessé, je me souviens que le chanoine Scott s'est rendu à mon chevet, à cheval, parcourant une distance de douze milles dans des terrains labourés par les obus. Il ne venait pas me rendre visite à moi en particulier, mais à trois d'entre nous, étendus dans un poste de secours. Le premier était protestant, le deuxième catholique, le troisième juif. Ils faisaient partie de mon bataillon que, dans nos réunions, nous appelions en riant le "46^e combattant qui ne prend jamais de tranchées, mais qui n'en perd pas".

Depuis, le chanoine Scott est parti pour un monde meilleur. Je voulais rendre hommage à ce gentilhomme chrétien en terminant mon discours par la lecture de quelques vers dont il est l'auteur. Où il a employé le mot "rest", je substituerai le mot "peace". Je crois que ces vers sont une belle devise pour nous, en ces temps troublés, et que nous devrions songer aux autres valeurs que celles de l'argent. Je termine donc mon discours en citant les vers du chanoine Scott qui se lisent ainsi:

To labour not for place or power,
Nor wealth which lasts a paltry hour,
But only that when peace is won,
A kindly God may say "Well done."

(Texte)

Monsieur Raoul Poulin (Beauce): Monsieur l'Orateur, je désire apporter mon humble contribution au débat sur l'Adresse en réponse au discours du trône. Je serais bien injuste si, à la suite de ceux qui m'ont précédé, je n'offrais pas au proposeur de l'Adresse en réponse au discours du trône (M. McMillan) et à celui qui l'a appuyé (M. Breton) mes félicitations pour le beau travail qu'ils ont présenté. Leurs électeurs respectifs seront fiers de leur nouveau représentant, j'en suis certain.

[M. MacDougall.]

La question qui prime toutes les autres dans le discours du trône a évidemment trait aux relations internationales et à l'attitude qu'adoptent les représentants des divers pays à l'ONU.

Les représentants américains auprès de cet organisme, entre autres, ont semblé manifester un empressement fébrile. On dirait qu'ils se sont hâtés de faire naître des circonstances de nature à engendrer une guerre générale.

Quels sont leurs desseins? Les ont-ils jamais clairement définis? Ils veulent sans doute, comme tout le monde, combattre le communisme. Pourquoi, alors, avoir ostracisé le général Franco pendant si longtemps? Pourquoi n'avoir pas aidé la Chine nationaliste jusqu'à la fin de la lutte? Pourquoi, encore tout récemment, s'être alliés à Tito de la Yougoslavie qui, pourtant, est un communiste aussi dangereux que Staline et à qui il faudra, tôt ou tard, faire des concessions compromettantes comme celles dont a bénéficié Staline à la fin de la dernière guerre!

Le gouvernement américain désire, sans doute, le maintien de la paix et de l'ordre dans le monde, sous l'égide de l'Organisation des Nations Unies. Mais pourquoi, lors de l'affaire de Corée, le 27 juin 1950, les dirigeants de ce pays ont-ils adopté une attitude précise avant que le Conseil de sécurité ait pris une décision et comment se fait-il que celui-ci, devant le fait accompli, ait tout simplement apposé son *licet* et donné sa bénédiction.

Pourtant, dans le cas de Formose, par exemple, le gouvernement américain ne craint pas de courir le risque de soulever une autre cause de guerre générale par son attitude intransigente! Au fait, tous savent que le 20 janvier dernier, le délégué-adjoint de Washington à Lake Success déclarait que "l'attitude des États-Unis serait dictée par les exigences de leur sécurité nationale."

Comment expliquer cet acharnement des diplomates américains à répliquer hâtivement aux contre-propositions de la Chine, au cours des dernières semaines, alors que le comité spécial des Trois, dont faisait partie notre secrétaire d'État aux Affaires extérieures, (M. Pearson), s'évertuait de façon très louable à temporer et à prolonger les débats pour tenter de trouver un terrain d'entente?

Je crois qu'il est de mon devoir de féliciter le représentant du Canada aux Nations Unies de l'attitude très acceptable et très recommandable qu'il a prise à cette occasion. Je serais injuste si je n'offrais pas au très honorable premier ministre (M. St-Laurent) le tribut de mon acceptation personnelle vis-à-vis de l'attitude qu'il a adoptée quand il a